

Prendre la parole

Par Rose-Marie Charest, M. A., présidente



LE CONGRÈS 2000 a été un franc succès, comme vous pourrez le constater dans les pages qui suivent. Je félicite et remercie tous ceux qui y ont participé : le comité organisateur, les formateurs ainsi que tous les psychologues qui font évoluer la profession en continuant de se former et en participant à des ateliers sur le développement de la profession. Pour ma part, le Congrès fut l'occasion de nombreuses rencontres et d'échanges précieux avec des psychologues de tous les milieux. J'ai recueilli commentaires, questions et attentes. J'ai retenu que l'on souhaite que l'Ordre et les psychologues prennent de plus en plus position sur les sujets sociaux qui nous concernent. Et ils sont nombreux!

Les psychologues prennent quotidiennement la parole sur la scène privée. En effet, la parole n'est-elle pas notre principal outil d'intervention? Plusieurs psychologues prennent aussi la parole en public, soit pour des conférences, des entrevues avec les médias, la publication de lettres ouvertes, d'articles ou de livres. La population en bénéficie, j'en suis sûre. D'ailleurs, les médias font régulièrement appel à l'Ordre pour identifier des psychologues aptes à prendre la parole sur tel ou tel sujet. La diffusion de nos connaissances est l'un des rôles que nous jouons comme professionnels. Mais notre responsabilité sociale exige encore davantage. Pour que les décisions de nos gouvernants prennent en compte les facteurs psychologiques, nous devons aussi nous faire entendre sur la scène politique.

Les phénomènes sociaux comme la pauvreté, la violence, la négligence et l'abandon d'enfants nous concernent non seulement comme citoyens, mais aussi comme psychologues. La grille psychologique permet de comprendre ces phénomènes plutôt que de se contenter, comme société, de juger, de punir ou de restreindre les individus en cause. Le but ultime est de guérir le mal en profondeur et même de le prévenir, sur le plan non seulement individuel mais social.

Pour résoudre les problèmes qui donnent lieu et ceux qui découlent de la pauvreté, par exemple, il ne faut pas que de l'argent. Les personnes atteintes ont besoin de soutien pour effectuer de réels changements dans leur vie, pour que les solutions soient de longue durée et arrivent à prévenir la répétition du mal de génération en génération.

Comment peut-on imaginer que ceux qui prennent des décisions politiques concernant les enfants ne soient pas informés de notions telles le besoin d'attachement, les stades de développement, les caractéristiques aux plans tant affectif que cognitif. Bien

sûr, plusieurs psychologues sont invités à donner des avis sur des situations individuelles. Mais cette expertise peut avoir un effet multiplicateur si elle est diffusée, si ceux qui la détiennent sont présents là où se prennent les décisions qui affectent la population.

Certains déplorent que l'analyse sociale soit démesurément teintée du discours médical, ou du discours légal. En effet, lorsqu'un médecin explique un phénomène, il y applique la grille médicale, c'est normal. L'avocat applique la grille légale. Et le psychologue, la grille psychologique. Personne ne nous donnera sa place. Nous devons nous lever et prendre la parole, et ce, même lorsque notre discours dérange ou lorsque certains cherchent à nous faire taire. L'an dernier, un journaliste attaquait notre présence dans les médias en déplorant que tout soit devenu psychologique. J'ai trouvé que c'était plutôt une bonne nouvelle.

Je ne suis pas de ceux qui pensent que la politique est malsaine et que nous sommes impuissants face à la machine politique. Même si l'air comporte certaines impuretés, je respire à pleins poumons. Et j'y gagne plus que je n'y perds. Et la profession aussi, je l'espère. Ce serait une erreur, je crois, de consacrer toutes nos énergies à réclamer davantage de pouvoir en négligeant d'utiliser pleinement celui que nous détenons déjà. Or, ma dernière année au service de l'Ordre m'a permis de constater que les politiciens de différents niveaux sont intéressés à entendre ce que nous avons à dire qui peut les aider à trouver des solutions aux problèmes qui les préoccupent.

L'Ordre continuera de faire les représentations qui s'imposent dans l'intérêt du public, mais je vous invite aussi à participer à ces débats sociaux qui concernent et affectent non seulement les personnes qui nous consultent, mais la population dans son ensemble. Nous nous devons d'apporter notre contribution, de l'analyse du problème à la planification et à la mise en oeuvre de solutions. Ne sommes-nous pas souvent les mieux placés pour témoigner de ce qui se vit dans l'intimité, de ce qui fait la différence entre la maladie et la santé mentale? Si nous laissons passer sous silence les facteurs psychologiques qui entraînent ou maintiennent de graves problèmes sociaux, l'analyse sera incomplète et les solutions inefficaces. Être présent sur la scène politique, c'est participer et se faire entendre du plus petit regroupement aux hautes instances politiques.

Je souhaite que la prochaine année soit pour chacun de vous une source d'inspiration et que vous ayez le bonheur de vous impliquer et de voir vos actions porter fruit. Je me fais votre porte-parole pour souhaiter que la société québécoise bénéficie de plus en plus des connaissances et des solutions qu'apporte la psychologie. ■

Vos commentaires sur cet éditorial sont les bienvenus à : presidence@ordrepsy.qc.ca